

Vieille chanson du jeune temps

Vĩnh Đào

Adolescents, nous avons connu un jour ou l'autre nos premières expériences amoureuses. Elles étaient, quelquefois, souvent même, désastreuses en raison de notre maladresse, notre inaptitude à comprendre et à saisir l'occasion qui se présentait. Elles laissent un souvenir amer, parfois des regrets qui ne s'estompent pas avec le temps. Mais, maigre consolation, cela n'est pas arrivé spécialement à nous, c'est une vieille histoire de ceux qui atteignent l'âge d'être amoureux.

Vieille chanson du jeune temps

*Je ne songeais pas à Rose;
Rose au bois vint avec moi;
Nous parlions de quelque chose,
Mais je ne sais plus de quoi.*

*J'étais froid comme les marbres;
Je marchais à pas distraits;
Je parlais des fleurs, des arbres
Son œil semblait dire: "Après ?"*

*La rosée offrait ses perles,
Le taillis ses parasols;
J'allais; j'écoutais les merles,
Et Rose les rossignols.*

*Moi, seize ans, et l'air morose;
Elle, vingt; ses yeux brillaient.
Les rossignols chantaient Rose
Et les merles me sifflaient.*

*Rose, droite sur ses hanches,
Leva son beau bras tremblant
Pour prendre une mûre aux branches;
Je ne vis pas son bras blanc.*

*Une eau courait, fraîche et creuse,
Sur les mousses de velours;
Et la nature amoureuse
Dormait dans les grands bois sourds.*

*Rose défit sa chaussure,
Et mit, d'un air ingénu,
Son petit pied dans l'eau pure;
Je ne vis pas son pied nu.*

*Je ne savais que lui dire,
Je la suivais dans le bois,
La voyant parfois sourire
Et soupirer quelquefois.*

*Je ne vis qu'elle était belle
Qu'en sortant des grands bois sourds.
"Soit; n'y pensons plus !" dit-elle.
Depuis, j'y pense toujours.*

Victor Hugo
Les Contemplations

Victor Hugo écrivit ce poème en 1831, poème qui fut publié par la suite dans le premier tome des *Contemplations*, en 1855. Ce n'est pas une des compositions les plus connues de Hugo, mais son ton léger empreint d'une douce nostalgie en fait une œuvre plaisante à lire. C'est le récit d'une mésaventure qui peut arriver à bien de jeunes adolescents naïfs et maladroits ayant fait la rencontre de jeunes filles plus mûres et plus averties. C'est l'histoire d'une occasion manquée qui laisse des regrets amers. Le malheureux adolescent apparaît sous un jour peu flatteur tandis que la jeune fille resplendit dans son image de femme triomphante, initiatrice et finalement inoubliable.

Le poète évoque le souvenir de sa rencontre avec Rose, de quatre ans son aînée - il avait seize ans et elle, vingt - et c'est rétrospectivement, en se remémorant sa mésaventure qu'il prit conscience de sa navrante naïveté. Il ne se rendait pas compte que le cadre de la promenade dans le bois était extrêmement propice mais, en raison de son inexpérience, il ne voyait rien. La beauté et le calme du paysage devraient inciter à toutes les hardiesses, mais il n'a pas su saisir l'occasion.

*La rosée offrait ses perles,
Le taillis ses parasols...*

A mesure qu'ils s'aventuraient plus profondément dans le bois, le cadre idyllique devenait encore plus favorable et délivrait un message silencieux. La nature, calme et généreuse, invitait à l'amour. Mais il ne comprenait pas le message de la nature complice qui offrait tout ce qu'il fallait pour rendre l'occasion propice :

*Une eau courait, fraîche et creuse,
Sur les mousses de velours;
Et la nature amoureuse
Dormait dans les grands bois sourds.*

Devant ce grand garçon décidément trop bête pour savoir profiter de l'occasion, Rose vient même généreusement à sa rescousse. Voyant son manque d'initiative, elle ne cesse de l'encourager discrètement, d'abord malicieusement par le langage des yeux :

*Je parlais des fleurs, des arbres
Son œil semblait dire: "Après ?"*

Ne voyant rien venir, elle continue à lui envoyer des signes. Mais il ne comprendra toujours pas :

*Rose, droite sur ses hanches,
Leva son beau bras tremblant
Pour prendre une mûre aux branches
Je ne vis pas son bras blanc.*

Un peu plus loin, comme le spectacle d'un ruisseau au milieu d'un paysage plongé dans le calme et la volupté laissait toujours le garçon désespérément inerte, la jeune fille faussement ingénue se déchaussa pour tremper ses pieds dans l'eau. Encore une fois, il ne voyait pas combien elle était désirable et qu'elle faisait tout pour le mettre sur la voie. Bref, il ne voyait rien.

*Rose défit sa chaussure,
Et mit, d'un air ingénu,
Son petit pied dans l'eau pure
Je ne vis pas son pied nu.*

Depuis le début, c'était elle qui menait le jeu tout en prenant soin de ne jamais quitter son air apparemment innocent. Elle prit l'initiative de l'accompagner dans sa promenade dans le bois puis lui montrait ostensiblement le chemin, l'encourageant d'abord discrètement puis plus hardiment. Lui, d'abord insouciant, fut gagné peu à peu par le trouble. "Froid comme les marbres", il marchait à pas distraits, ne savait même plus ce qu'il disait. A la fin, il ne savait plus que faire ni quoi dire et se contentait de la suivre bêtement. Alors qu'au départ c'était Rose qui l'accompagnait au bois, à la fin c'était lui qui la suivait, perdant tout sens d'initiative, se rendant confusément compte de son ridicule. La jeune fille qui maîtrisait parfaitement la situation, gardait son naturel mais ne put s'empêcher de manifester son exaspération devant tant de niaiserie. Le jeune garçon l'a bien remarqué, *la voyant parfois sourire, et soupirer quelquefois*. Il le constatait, mais ce n'est que plus tard qu'il comprendrait le sens de ses soupirs. Toujours en retard d'un train, il ne s'aperçut combien elle était belle qu'une fois sorti du bois, et comprit seulement à ce moment-là quelle précieuse occasion il avait laissé échapper.

Face à ce mâle peu brillant, maladroit et stupide, la femme apparaît dans toute sa splendeur, naturelle, à l'aise, en symbiose avec le monde, en harmonie avec la nature (lui, l'air morose, elle, "ses yeux brillaient"; elle écoutait les rossignols tandis que lui était intéressé par les merles; en retour, les rossignols "chantaient Rose", alors que le garçon se faisait siffler par les merles, comme un mauvais acteur qui se fait conspuer). Sous une apparente douceur, la femme est initiatrice et domine la situation. On croit la conquérir mais en réalité, c'est elle qui mène les hommes.

"Soit, n'y pensons plus!" dit-elle. Sublime déclaration! Si elle le dit, c'est qu'elle y a pensé et elle n'a aucune honte à le reconnaître. Puis, elle sait que c'est seulement maintenant que le garçon y pense, alors qu'il est déjà trop tard. Elle est prête à tirer un trait sur cette occasion manquée. Lui restera à jamais rongé de remords et d'amertume. On peut être certain qu'elle l'oubliera. Ce n'est pas son cas. Il est passé d'un état initial d'insouciance (*"Je ne songeais pas à Rose"*) à un état d'accablement, miné par le regret. Frappé de tristesse, son souvenir ne le quittera plus: *"Depuis, j'y pense toujours."*

Vieille chanson en hommage à la femme inoubliable. Histoire éternelle appelée à se répéter tant qu'il y aura des jeunes gens et des jeunes filles.

Vinh Đào
vinhdao@wanadoo.fr
Promo 61 – Guyancourt, France